

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 5

Artikel: Le lieutenant-colonel de Tscharnier et les Suisses à la Légion étrangère.
Partie 1
Autor: Meier, W.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344086>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le lieutenant-colonel de Tscharner et les Suisses à la Légion étrangère

par le capitaine W. Meier

(Première partie)



Introduction

Le but de cette biographie est de nous faire découvrir la carrière militaire d'un seigneur de la guerre: le lieutenant-colonel de Tscharner.

Dans une première phase, nous suivrons cet homme d'action sur les champs de bataille de France: Belloy-en-Santerre, Auberive, Hangard-en-Santerre, etc., où il se battit dans les rangs du régiment de marche de la Légion étrangère, à propos duquel il écrivait: « Au cours de la Grande Guerre, je n'avais jamais eu l'occasion de participer à un combat en retraite, pour une raison très simple: c'est que mon régiment n'a jamais reculé. » Combattre dans l'un des meilleurs régiments de l'armée française, tel fut son privilège.

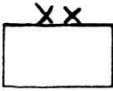

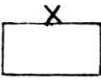




La seconde phase nous conduira au Maroc. Sous les ordres de chefs prestigieux, il a mené, à la tête de son bataillon puis d'un groupement de combat, la pacification de ce pays.

Après dix-sept années de service à la Légion étrangère, il rentre dans le rang, riche en expériences et couvert de gloire.


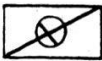


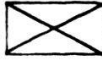
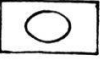
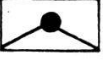
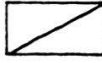

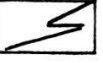
Tout au long de sa carrière, Albert de Tscharner a combattu avec d'autres Suisses. Nous leurs consacrerons quelques lignes.

Signes conventionnels

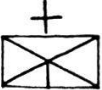
1. Formes de base

	Division		Bataillon / Groupe
	Brigade / groupe mobile		Compagnie / escadron / batterie
	Régiment / groupement		Section
			Détachement

2. Indications distinctives

			
Légion	Automitrailleuses	Artillerie	Génie
			
Infanterie	Chars d'assaut	Artillerie des positions	
			
Cavalerie	Aviation	Transmissions	

3. Indications complémentaires

Mitr.		= compagnie de mitrailleuses du capitaine de Tscharner
Cap. de Tscharner		

4. Ouvrage, positions

		
Ouvrage	Point d'appui	Barrage

Abréviations

A	AMC	Automitrailleuse de cavalerie
B	BAT	Bataillon
C	CA	Corps d'Armée
	Cap.	Capitaine
	Cdmt	Commandement
	Cdt	Commandant
	CM	Compagnie de mitrailleuses
	Col.	Colonel
	Cp.	Compagnie
D	DI	Division d'infanterie
E	EMG	Etat-Major Général
	EPFZ	Ecole polytechnique fédérale de Zurich
G	GM	Groupe mobile
	Grpt	Groupement
H	h.	Heure
L	Lt	lieutenant
	Lt-col.	lieutenant-colonel
M	Mitr.	Mitrailleuses
	Mot.	Motorisé
N	No	Numéro
P	PC	Poste de commandement
	pos.	Position
R	Rgt	Régiment
	RMLE	Régiment de marche de la Légion Etrangère
	RTM	Régiment de Tirailleurs Marocains
S	SHAT	Service Historique de l'Armée de Terre
	SIHLE	Service Information et Historique de la Légion Etrangère
	SM	Spahis marocains
T	TD	Titre définitif
	TE	Titre étranger
	TM	Tirailleurs marocains
	TT	Titre temporaire

1. La tradition militaire

Albert de Tscharner est né à Aubonne le 12 mai 1875.

Son père, Louis Frédéric, fut au Service de l'empereur d'Autriche dès 1845¹. C'est en 1860 qu'il cessa son activité auprès du monarque.

Albert de Tscharner est issu d'une famille patricienne. Elle a donné au pays nombre d'hommes de valeur. Pas moins de douze d'entre eux mirent leur épée à la disposition des rois de France. Gottfried de Tscharner — porte-drapeau — fut tué à Malplaquet le 11 septembre 1709².

La couronne de Hollande compta dix-sept membres de la famille de Tscharner dans les rangs des régiments suisses mis à sa disposition. A Tourcoing, Bernard Ludwig tomba au champ d'honneur. Il arborait le grade de major et était incorporé au Régiment May².

Le 22 novembre 1774 expira la capitulation pour le Régiment Tscharner au service de Sa Majesté le roi de Sardaigne. Elle fut renouvelée en août 1775³. Ce corps de troupe était articulé — selon l'article 1 de la Capitulation — « de douze compagnies de cent et dix-sept hommes effectifs chacune ».

Beat Gabriel de Tscharner quitta le régiment de son père. Il prit le commandement d'une compagnie de carabiniers. A Neuenegg, le 5 mars 1798, à la tête de son unité — formée d'anciens soldats des régiments suisses de France et de Hollande — il combattit victorieusement les armées du Directoire conduites par le général Pigeon⁴.

Fils de cavalier, Albert de Tscharner le devint à son tour. « Cavalier de grande classe, notre chef d'escadron exigeait beaucoup sous ce rapport — et sous les autres — de ses subordonnés, parmi lesquels les plus ou moins casse-cou jouissaient de sa sympathie⁵. » C'est en ces termes que s'exprimait un dragon qui eut le privilège de servir sous les ordres du chef d'escadron Albert de Tscharner.

Héritier d'une solide tradition des armes, Albert de Tscharner se mit à la disposition de la France. Elan de générosité à l'égard de cette nation

¹ Cf. *Stammbuch der Familie von Tscharner in Bern*, p. 83: 1846 Kadett bei Kaiser Ferdinand Kürassieren
1847 Unterleutnant,
1849 Oberleutnant,
1860 Quittierte als Rittmeister.


² Cf. *Stammbuch der Familie von Tscharner in Bern*, pp. 23, 52.

³ Cf. *Capitulation pour le Régiment Tscharner*, pp. 46, 4.

⁴ Cf. *Champs de batailles suisses. Cahier d'Histoire et de Prospective militaire*, Presses Centrales, Lausanne, p. 70.

⁵ Cf. *Journal de Genève*, jeudi 26.2.48, p. 3.

CONFÉDÉRATION SUISSE

 Loi du
20. 6. 1973

ACTE DE NAISSANCE


la Paroisse
Extrait du registre des naissances de ~~Parrondissement de l'état civil~~ d' Aubonne _____

vol. XI page 20 n° 60

Le douze mai _____ ~~mil neuf cent~~ mil huit cent septante-cinq
à deux _____ heure (s) _____ minutes

est né à Aubonne _____
de T s c h a r n e r Albert Charles Frédéric Henri _____
~~fil~~
de de Tscharner, Louis Frédéric Henri _____
originaire de Rolle (Vaud) et de Berne _____
domicilié à Aubonne _____
et de Marie Henriette Amélie, née de Bonstetten _____

A u b o n n e , le 4 juin 1976.

 Pour extrait conforme
L'OFFICIER DE L'ÉTAT CIVIL:
J. Casand

Acte de naissance d'Albert de Tscharner

qui — depuis 1914 — combattait l'Allemand. Illustration d'un sentiment simple et noble: confiance dans la justice de la cause française.

2. Au régiment de marche de la Légion étrangère

2.1 L'engagement

Par décision du chef d'arme de la cavalerie du 29 février 1916, le major EMG de Tscharner fut mis au bénéfice d'un congé de deux ans à partir du 1^{er} mars de la même année. Il obtenait aussi une dispense d'entrer en service en cas de relève éventuelle ¹.

Dans une lettre expédiée de Thonon-les-Bains le 9 mars 1916, Albert de Tscharner demandait, au ministre de la Guerre à Paris, l'autorisation de combattre dans les rangs de la Légion étrangère.

La décision de nomination ne tarda pas à tomber. « Par décret en date du 15 avril 1916, M. Albert de Tscharner, major de cavalerie

¹ Cf. Lettre du chef d'arme de la cavalerie du 29.2.16.

suisse, est nommé capitaine à la Légion étrangère (titre étranger) pour la durée de la guerre. Par décision ministérielle du même jour, cet officier est affecté au 1^{er} régiment étranger ¹. »

2.2 *Le régiment de marche de la Légion étrangère*

Le capitaine de Tschanner est arrivé au dépôt de Lyon le 29 avril 1916. Il a été affecté à la 11^e compagnie du RMLE. Ce corps de troupe a été constitué le 11 novembre 1915, par fusion des 2^e régiments de marche du 1^{er} et du 2^e Etranger. Il était articulé en trois bataillons. Cette réorganisation est intervenue à la suite des durs combats de 1915 en Artois et en Champagne. Les vertus que montrèrent chefs et légionnaires dans cette effrayante fournaise sont attestées par les citations signées des généraux D'Urbal et Gouraud :

2^e de marche du 1^{er} Etranger

Ordre de la X^e Armée N^o 102 du 8 septembre 1915. Chargé le 9 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel Cot, d'enlever à la baïonnette une position allemande très fortement retranchée, s'est élancé à l'attaque, officiers en tête, avec un entrain superbe, gagnant d'un seul bond plusieurs kilomètres de terrain, malgré une très vive résistance de l'ennemi et le feu violent de ses mitrailleuses.

Signé: D'Urbal.

Ordre de la 4^e Armée N^o 478 du 30 janvier 1916. Pendant les opérations du 20 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du lieutenant-colonel Cot, a fait preuve des plus belles qualités de courage, d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est élancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix et, malgré le feu extrêmement violent des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes.

Signé: Gouraud.

2^e de marche du 2^e Etranger

Ordre de la 4^e Armée N^o 478 du 30 janvier 1916. Le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

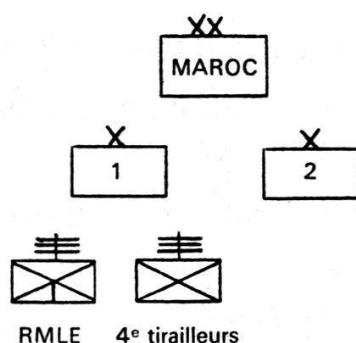
Signé: Gouraud.

Dans cette première phase de la guerre, la Légion demeurait fidèle à sa réputation légendaire. Le régiment nouvellement constitué se trouvait déjà engagé sur le chemin de la gloire.

¹ Cf. *Journal officiel* du 22.4.1916.

Nous reviendrons sur les combats de 1915 dans le chapitre consacré aux Suisses qui donnèrent leurs forces, leur sang et leur vie tout en restant attachés à leur patrie — afin d'être dignes des vertus militaires de leurs anciens, et fidèles à la devise de nos régiments: *Honneur et Fidélité*.

Au terme de sa formation, le capitaine de Tscharnier monta au front le 16 juin 1916. Il rejoignit le RMLE commandé par le lieutenant-colonel Cot, et dont la subordination s'établissait ainsi:



3. La Grande Guerre

3.1 Préambule

Nous allons suivre les principaux combats du capitaine de Tscharnier. Période: de juillet 1916 à avril 1918.

Les actions de la compagnie Tscharnier ne seront pas dissociées de celles menées par le bataillon ou le régiment. Il est en effet indispensable de conserver une vue d'ensemble des événements.

3.2 Situation générale

Les fronts français et britanniques se joignent non loin de Péronne (nord-est de Belloy). Les Anglais attaquent au nord de la Somme; les Français au sud de la rivière. Devant eux se trouve le plateau de Santerre.

Le 1^{er} juillet 1916, les troupes britanniques passent à l'attaque. Cette dernière est repoussée. Echec. Le même jour, les coloniaux se lancent

à l'assaut. Succès. Les positions allemandes des environs de Frise aux lisières d'Estrée sont conquises. Le 2 juillet, Frise subit le même sort. Le 3, ils poussent jusqu'à Buscourt. L'ennemi est bousculé. Le 4 juillet, le commandant du corps colonial désigne un nouvel objectif: Belloy-en-Santerre.

3.3 *Situation particulière*

La division marocaine est réserve de corps d'armée. Ses troupes sont ainsi réparties:

- Bataillon Waddell et 1 bat. du 4^e Tirailleurs: Proyard.
- Bataillon Mouchet et 1 bat. du 4^e Tirailleurs: 1000 m à l'ouest de Proyard.
- Bataillon Ruelland et 1 bat. du 4^e Tirailleurs: camps 57-58.

3.4 *Le combat de Belloy-en-Santerre*

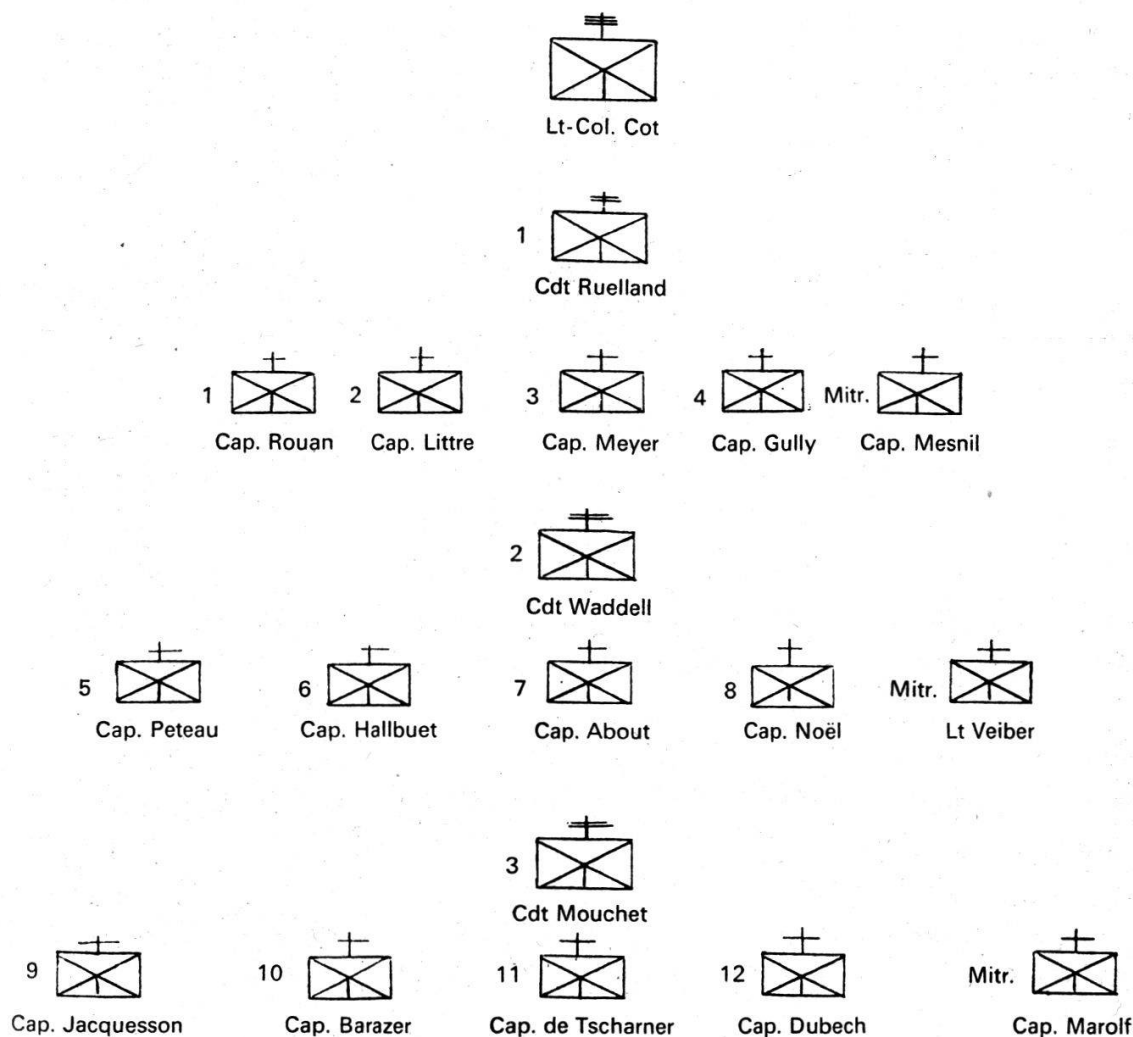
Belloy-en-Santerre est un village situé à l'est d'Amiens (voir carte 1). Un glacis isole cette localité aménagée en point d'appui. Entre Assevillers et Belloy, le terrain est plat mais défoncé par les projectiles d'artillerie. Il n'y a pas d'abri à la disposition de l'attaquant. Cependant le sol, crayeux, se prête particulièrement bien aux travaux de renforcement du terrain et à la construction de fortifications. Les troupes allemandes ont sérieusement structuré leur défense: tranchées, abris (parfois enterrés à 13 m. de profondeur), passages souterrains conduisant aux positions de mitrailleuses. Winston Churchill parlait de « la position la plus forte et la mieux défendue du monde »¹.

Le RMLE va devoir affronter — dans le cadre de la bataille de la Somme — cette fantastique organisation. Un régiment de légionnaires contre 6000² soldats ennemis. A la veille de son engagement, le RMLE s'articule ainsi:

¹ Cf. *La Légion étrangère*, Georges Blond, p. 194.

² Cf. *Gustave Marolf, Capitaine mitrailleur au 1^{er} Etranger*, p. 169.

Ordre de bataille du RMLE le 1^{er} juillet 1916



Nous constatons que deux commandants d'unité suisses vont participer au combat: le capitaine de Tschärner et le capitaine Marolf.

Le 1^{er} juillet 1916, 1900 h. les bataillons sont dans un dispositif d'attente (voir carte 1).

- Bataillon Waddell: Fontaine-lès-Cappy (O. de Belloy).
- Bataillon Mouchet: Ouest bois du Pylône (N.-O. de Fontaine lès-Cappy).
- Bataillon Ruelland: Ouest bois Berthonval (S. Fontaine-lès-Cappy).
Le lieutenant-colonel installe son PC à Chuignes.



1

Le 2 juillet, le RMLE effectue un déplacement qui s'achève à 1800 h. Le bataillon Waddell prend position dans la tranchée du Prédicateur-bois Commun (E. Fontaine-lès-Cappy), le chef de bataillon Mouchet place ses compagnies à Fontaine-lès-Cappy, les unités du bataillon Ruelland sont à l'ouest du bois Berthonval.

Selon un rapport de renseignements, il semblerait que le village d'Assevillers soit fortement occupé.

Le 3 juillet. Une reconnaissance du secteur est effectuée. Le bataillon Waddell est poussé au sud-est d'Assevillers. Il organise une première ligne à la hauteur de la cote 72, entre la cote 88 et le bois de Glatz.

Le bataillon Mouchet place deux compagnies dans la tranchée du Prédicateur et deux compagnies à la lisière est du bois Commun. Le bataillon du commandant Ruelland stationne à Fontaine-lès-Cappy.

Les pertes de la journée: 9 tués et 11 blessés.

Dans une lettre adressée à son frère, l'aspirant Bourquin décrit le champ de bataille: «Le spectacle est effrayant, écrasant. Par endroit le terrain est bouleversé, retourné, broyé. Ça pue la charogne. Ici, un gueur étendu, les jambes broyées. Là, une botte dépasse, une main toute jaune. A gauche, Dompierre, en monceaux informes de pierres, devant, Assevillers, à droite, Belloy, en feu. Nos gros obus tombent, faisant gicler à trente mètres en l'air des colonnes de poussière noire et rouge. »

4 juillet. 1200 h. L'exploration aérienne signale que l'adversaire organise une ligne de défense à l'est de Belloy. Les bois au nord de la localité sont occupés par l'adversaire mais ne paraissent pas fortement tenus. Les reconnaissances de cavalerie confirment ces renseignements.

Il devient donc urgent de chasser l'ennemi de ses nouvelles positions.

A 1400 h., le RMLE est chargé d'attaquer Belloy-en-Santerre. L'axe d'attaque est limité à l'est par la batterie 6645 (est d'Assevillers) et le cimetière de Belloy (inclus); à l'ouest, par la Raperie (inclus), le bois Bülow (inclus) et la cote 87. La préparation d'artillerie a déjà commencé. Elle sera poursuivie avec la plus grande vigueur. « Il sera fait un large emploi des obus spéciaux sur le cimetière de Belloy, les lisières du village et la zone boisée située au nord »¹.

Le lieutenant-colonel Cot émet ses ordres:

¹ Cf. ordre général d'opération N° 708 du général commandant le 1^{er} corps colonial.

- A. Dispositif d'attaque: deux bataillons accolés en première ligne, un bataillon en réserve.
- B. Bataillon Mouchet. A droite. Première ligne. Attaque: en colonne double. Front de départ: tranchée de première ligne depuis le bois Bülow jusqu'à la cote 72. Objectif: carrefour ouest du point 192, à la sortie sud-est de Belloy, cote 88.
- C. Bataillon Waddell. A gauche. Première ligne. Objectif: lisière est de Belloy, depuis le carrefour ouest du point 192 jusqu'au cimetière.
- D. Bataillon Ruelland. Réserve. S'engage dans les tranchées de Saxe, de Loge, de Breslau. Puis occupe la tranchée de départ de la cote 72 et le ravin sud-est d'Assevillers.
- E. Le régiment est appuyé par l'artillerie.

A 1530 h. le commandant de régiment reçoit l'ordre qui fixe l'heure de l'attaque. H = 1700 h.

A ce moment-là, il pleut. Les tranchées sont glissantes; les conditions difficiles. La lettre adressée par l'aspirant Bourquin ¹ à sa mère illustre bien la situation: « J'aimerais avoir un couteau militaire. J'ai perdu le mien dans le combat, en pleine nuit. Je coupais un morceau de pain dans le boyau où, sans exagérer, nous avons de la boue jusqu'aux mollets. Je l'ai laissé choir et il s'est littéralement enlisé. C'est dans ce fameux boyau, un peu plus loin, que nous nous sommes étendus pour dormir ². »

Il est 1700 h. Les compagnies partent à l'attaque. Les légionnaires avancent alignés comme à la manœuvre. Les unités du bataillon de gauche atteignent le village et se jettent à l'assaut. Les grenadiers nettoient le village.

Le bataillon du commandant Mouchet se bat furieusement. Suivons son combat: « Le bataillon de droite éprouve, pour atteindre son objectif, des difficultés beaucoup plus grandes, tandis que la compagnie de gauche atteint facilement la lisière sud et s'installe vers la sortie sud-est du village, la compagnie de droite est décimée par des mitrailleuses installées dans le boyau du Chancelier. » ³

A 1800 h., la village tombe entre les mains de la Légion.

¹ L'aspirant Bourquin, pasteur, est originaire de Saint-Imier, canton de Berne.

² Cf. *Gustave Marolf, Cap. mitrailleur au 1^{er} Etranger*, Alphonse Marolf, p. 162.

³ Cf. journal de marche du RMLE, SHAT, Vincennes.

Le bataillon Waddell occupe son objectif. Très éprouvé, le bataillon Mouchet se tient à la lisière sud du village. Le témoignage du capitaine de Tscharnier nous donne un aperçu saisissant de cet assaut: « C'était entre 6 et 7 heures du soir. La 9^e, puis la 11^e compagnies avaient formé la colonne de droite du 3^e bataillon qui avait attaqué la partie sud de Belloy-en-Santerre. A 300 mètres du village, prise d'enfilade par un feu terrible de mitrailleuses ennemies dissimulées dans le chemin Estrée-Belloy, la 11^e compagnie avait cruellement souffert. Dans un espace de terrain relativement étroit, tous les officiers et sous-officiers étaient tombés. L'immense prairie, aux herbes incultes, était couverte de blessés.

» Avec un entrain et un dévouement splendides, les éléments encore intacts, sous la conduite des caporaux et des légionnaires les plus audacieux, continuaient l'assaut. En colonne ou en ligne d'escouade, rampant, les yeux brillants, le sourire aux lèvres, réconfortant en passant leurs camarades tombés, les hommes de la seconde vague poussaient en avant dans la direction ordonnée. Couchés dans les hautes herbes, les blessés s'interpellaient. Ceux qui pouvaient encore se traîner cherchaient à se grouper. Mais quiconque levait la tête était immédiatement fauché. Puis sur l'immense champ s'établit un grand silence que troublaient seulement le sifflement des balles et les gémissements.

» Tout à coup, du côté du village, les notes aiguës d'un clairon sonnèrent la charge. On entendit les cris de l'assaut final, l'éclatement mat des grenades, et le crépitement des mitrailleuses redoubla d'intensité. Les survivants du 3^e bataillon s'emparaient de Belloy-en-Santerre. En ce moment-là, il se passa quelque chose de sublime. Parmi les blessés et les mourants, on entendit soudain un cri vibrant:

» — Ils y sont, ils y sont! Belloy est pris!

» Au-dessus des herbes, les blessés se soulevèrent; chacun voulait essayer de voir, essayer par un dernier effort d'accompagner encore les camarades plus heureux. Puis une clameur immense partie je ne sais d'où, poussée par des voix affaiblies, mais mâles et triomphantes, domina le tumulte du combat et parcourut tout le champ de bataille:

» — VIVE LA LÉGION! VIVE LA FRANCE!

» C'était les légionnaires blessés qui prenaient leur part à la victoire. »¹

¹ Cf. *Sur le Front français, 1917-1918*, L. E. Augustin, p. 34.

Vers 2200 h., le RMLE a atteint son objectif final. Les légionnaires s'organisent. Et l'on dresse le bilan de la journée :

- 5 officiers, 112 sous-officiers et légionnaires tués.
- 131 disparus.
- 16 officiers, 488 sous-officiers et légionnaires blessés.

Parmi les officiers qui gisent sur le terrain, le capitaine de Tscherner. C'est son ordonnance — le volontaire suisse Louis Armand — qui l'a transporté sous le feu des mitrailleuses ennemies jusque dans les tranchées de départ. Blessé par balle à l'épaule gauche, le capitaine est évacué sur un hôpital.

Cependant les Allemands ne demeurent pas inactifs. Ils tentent de reprendre le carrefour sud-est de Belloy. Une première contre-attaque est lancée le 5 juillet à 0300 h. L'adversaire réussit à détruire une mitrailleuse. Mais l'opération échoua. Une seconde contre-attaque, déclenchée à 0415 h., subit le même sort. Les troupes allemandes sont littéralement fauchées par le feu des mitrailleuses. Durant la journée, le RMLE reste sur ses positions et les organise. Il demeure au contact d'un ennemi qui, au moyen de son artillerie, bombarde les légionnaires. A 1600 h. un éclat d'obus — reçu dans la région du cœur — tue le capitaine Marolf¹.

Dans la soirée, à 2100 h., une violente contre-attaque est à nouveau repoussée.

L'ordre de relève est donné. L'opération s'achève le 6 juillet à 0500 h.

3.5 Bilan

La Légion est victorieuse. Le terrain conquis important. En occupant Belloy, le régiment a constitué un véritable saillant en avant des lignes françaises. La prise du village a ensuite aidé considérablement à la progression des éléments voisins à gauche et à droite. Le nombre d'Allemands laissés sur le terrain est considérable. De plus, le RMLE a capturé des prisonniers et s'est emparé de 4 mitrailleuses².

De son PC, le général Codet exprime sa satisfaction au lieutenant-colonel Cot: « Les renseignements reçus de différents côtés me confirment la superbe attitude de la Légion le 4 et le 5; elle était prévue, puisque c'est la règle à la Légion. En outre, malgré les pertes subies, le moral

¹ Cf. lettre du dépôt du RMLE du 22.8.1916.

² Cf. journal de marche du RMLE, SHAT, Vincennes.

reste toujours aussi élevé et vos légionnaires sont aussi prêts à venger largement leurs camarades tombés qu'à ajouter de nouveaux succès à leurs précédents exploits. Un camarade colonial disait que, sans la vigueur de la Légion, Belloy aurait été enlevé le 4 au soir. Veuillez exprimer à tous mes meilleures et affectueuses félicitations: superbe régiment commandé par le chef qu'il mérite ¹. »

Le RMLE inscrit sur la soie de son drapeau « La Somme 1916 » et est cité à l'ordre de la 6^e Armée (ordre N° 385 du 27 août 1916).

Sous l'énergique commandement de son chef, le lieutenant-colonel Cot, le régiment de marche de la Légion étrangère, chargé le 4 juillet 1916 d'enlever un village fortement occupé par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque avec une vigueur et un entrain remarquables, a conquis le village à la baïonnette, brisant la résistance acharnée des Allemands et s'opposant ensuite énergiquement à toutes les contre-attaques de renforts amenés dans la nuit du 4 au 5 juillet 1916.

A fait 750 prisonniers, dont 15 officiers et pris des mitrailleuses.

Signé: Fayolle ².

3.6 *Le baptême du feu*

La 11^e compagnie s'est bien battue. « Conduite de la manière la plus brillante » ³, elle a amplement contribué à la prise de Belloy-en-Santerre. Le capitaine de Tscharner a subi, avec succès, l'épreuve du feu. Par ordre général N° 379 de la 6^e Armée, du 15 août 1916 ⁴, il reçoit sa première citation:

Soldat superbe, admirable au feu par son calme et son attitude ferme et énergique. Le 4 juillet 1916, a brillamment enlevé avec sa compagnie une partie du village solidement organisé. A été blessé grièvement au cours de l'attaque.

Volonté de bien servir, fidélité à la parole donnée, sens de la discipline et de l'honneur, goût du travail bien fait, telles sont les caractéristiques de l'officier de Légion. Le capitaine de Tscharner possède ces qualités fondamentales; l'appréciation de son commandant de régiment est significative: « Par sa haute culture générale, son sentiment élevé du devoir, ses connaissances militaires et son dévouement à notre cause, le capitaine de Tscharner s'impose à l'admiration de tous. Officier modèle. » ⁵

¹ *Idem.*

² Cf. *La Filiation des Bataillons de la Légion étrangère. 1831-1936*, p. 54.

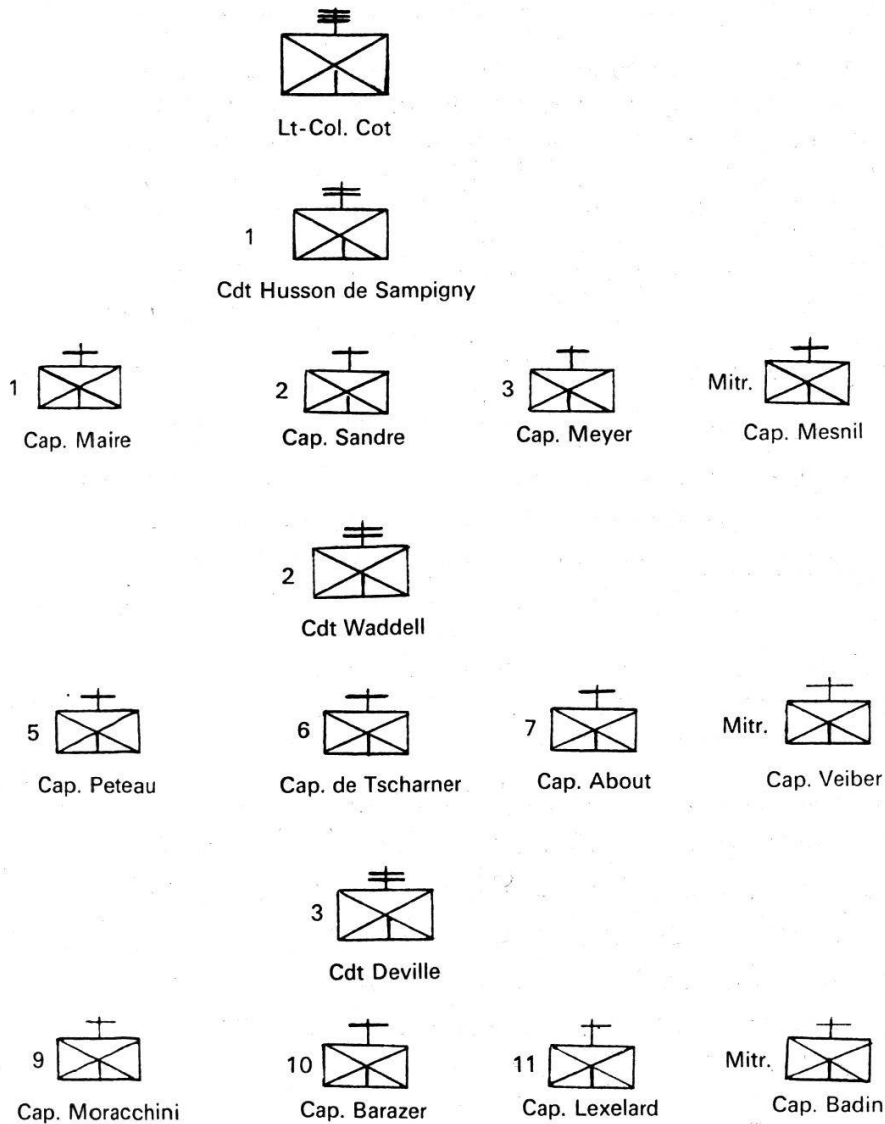
³ Cf. qualification du cap. de Tscharner par le lt-col. Cot, cdt du RMLE, SHAT, Vincennes.

⁴ Cf. journal de marche du RMLE, 16 septembre 1916.

⁵ Cf. qualification du cap. de Tscharner par le lt-col. Cot, cdt du RMLE, SHAT, Vincennes.

Le 3 août 1916, après une convalescence de treize jours, le capitaine de Tscharnier rejoint le front et reprend le commandement de la 11^e compagnie. Il quitte cette unité le 21 septembre 1916 et prend la tête de la 6^e compagnie du 2^e bataillon.

3.7 Articulation du RMLE le 31.12.1916 ¹



Remarques: les 4^e, 8^e et 12^e compagnies se trouvent au dépôt divisionnaire.

¹ Cf. journal de marche du RMLE.

3.8 En Champagne

3.8.1 Situation générale

Le général Nivelles a prévu une attaque de rupture dans la région de l'Aisne. Une opération de diversion se déroulera en Champagne.

La division marocaine est chargée de l'attaque frontale et de l'exploitation. Elle doit attaquer entre Suippes et le Mont-sans-Nom en direction générale de Saint-Hilaire-le-Petit et Auberive.

Une attaque secondaire, exécutée par la 24^e DI, a pour objectif l'est d'Auberive.

3.8.2 Situation particulière

Le RMLE est placé à l'aile droite de la division marocaine. Son objectif final (voir carte 2):

- Lisière est du bois Noir (O. de Vaudesincourt).
- Grand boyau au nord du Golfe.
- Tranchée des Uhlans (O. de Vaudesincourt).
- Cours de la Suippes jusqu'à Auberive (inclus).

Les bataillons sont répartis ainsi:

- A. Bataillon de Sampigny: en première ligne, parallèle, tranchée bois en T et tranchée à 30 m. au sud.
- B. Bataillon Deville: en deuxième ligne, tranchée *1bis*, 2^e parallèles.
- C. Bataillon Waddell: réserve de division, bois Poutal.

Le bataillon Sampigny est chargé de l'attaque frontale. Le bataillon Deville exécutera l'opération de rabattement sur le Golfe et Auberive.

J = 17 avril 1917 H = 0445 h. ¹

3.8.3 Le terrain

Le terrain est défavorable à l'attaquant. Bordé à l'ouest de bois de sapins mais complètement dénudé à l'est, le plateau n'offre pas de pro-

¹ Cf. ordre du 17^e CA N° 2136 du 16 avril 1917.

tection. Aucun mouvement ne peut être exécuté sans être vu. La pluie tombe depuis deux jours. « Les boyaux sont des cloaques où stagne une boue gluante. »¹

3.8.4 *L'ennemi*

L'Allemand est supérieur en nombre. « Sa défense est organisée à la perfection. »² Sur plusieurs centaines de mètres, l'adversaire a creusé des boyaux.

3.8.5 *L'attaque*

Le bataillon Waddell quitte le bivouac du bois des Réserves le 17 avril 1917 à 0030 h. Il va se placer dans sa base de départ située dans le bois Poutal.

L'aube ne point pas encore. Les compagnies de première et de deuxième lignes partent à l'attaque. Dès le début de l'action, un violent feu de mitrailleuses freine leur progression. L'adversaire se défend avec acharnement. Il est 0745 h. Le lieutenant-colonel Duriez³ est blessé. Le cdt Deville le remplace.

Maintenant, la progression s'effectue par petits groupes, à la grenade, les tranchées sont nettoyées à la baïonnette ou au couteau de tranchée.

Vers 1200 h., le bataillon Waddell, réserve de division, est poussé en avant dans le bois 18, 22, 23. Dans la soirée, il vient occuper la tranchée du Landsturm (partie située à l'ouest du boyau de Constantinople et passant au sud du bois B. 147).

Les compagnies des 1^{er} et 3^e bataillons ont atteint les objectifs suivants:

- 1^{re} compagnie: tranchée du Croissant;
- 2^e compagnie: tranchée d'Arménie;
- 3^e compagnie: tranchée Posnanie et boyau des Musulmans;
- 9^e compagnie: réserve, dans la tranchée du Croissant et d'Arménie;
- 10^e compagnie: tranchée du Golfe;
- 11^e compagnie: tranchée du Croissant.

¹ Cf. *L'Illustration* N° 3907, du 19.1.1918, p. 53.

² *Idem.*

³ Le lt-col. Duriez a repris le cdmt du RMLE, succédant au lt-col. Cot.

A la nuit, les bataillons s'organisent sur les emplacements, face à l'est.

Les pertes s'élèvent à 6 officiers et 82 sous-officiers et légionnaires tués. On compte 7 officiers et 257 sous-officiers et légionnaires blessés.

Pendant la nuit du 17 au 18, froide et pluvieuse, les hommes du bataillon Waddell s'installent tant bien que mal, en approfondissant la tranchée pour se mettre à l'abri des bombardements. Vers 1000 h., le bataillon se met en marche. Couverte par une section, la compagnie de Tscharnier progresse en direction du bois 039. Puis elle prend position dans la tranchée de la Mosquée et le boyau des Musulmans. La 6^e soutient l'action de la compagnie About qui a mission de nettoyer le bois B.69. A 1700 h., ce dernier est débarrassé de tout ennemi.

Les 1^{er} et 3^e bataillons ont poursuivi leur action, soutenus par le feu de l'artillerie.

Au soir du 18 avril, le RMLE s'apprête à donner l'assaut final.

Durant la journée, 39 soldats ont été tués. Parmi eux, le sous-lieutenant Lauérés de la 6^e compagnie.

Le 19 avril 1917 à 0900 h., l'attaque est relancée. La lutte est sans merci, l'Allemand tenace :

- la 1^{re} compagnie ne peut progresser au-delà de 652;
- la 11^e compagnie avance difficilement dans le Labyrinthe;
- le point 653 est fortement occupé par l'ennemi.

La progression est lente et coûteuse. Enfin, la 10^e compagnie atteint son objectif. Elle s'installe dans la tranchée du Golfe entre les points 415 et 400, face à Auberive. Une patrouille d'exploration de cette unité annonce que la localité d'Auberive est inoccupée.

A 1645 h., une compagnie atteint le sud-ouest du fortin de Vaude-sincourt: c'est la 11^e.

Une section de la 7^e compagnie effectue une reconnaissance dans les bois B.66 et B.64. Elle y découvre en particulier une ou deux mitrailleuses en position à la corne nord-est de B.64.

En fin de journée, la situation se présente ainsi :

- la 2^e compagnie occupe la tranchée de Posnanie;
- la 1^{re} compagnie tient le point 652;
- la 3^e compagnie occupe le Labyrinthe;

- la 9^e compagnie occupe, depuis le fortin situé au sud-ouest de Vaudesincourt, la tranchée des Dardanelles et celle du Prince Eitel;
- la 10^e compagnie occupe une ligne 415-500, fortin de Vaudesincourt.

L'effectif des bataillons est très réduit. Le terrain extrêmement bouleversé rend les liaisons très difficiles. Les légionnaires manquent de grenades et souffrent de la soif. Le ravitaillement arrive péniblement.

Dans la journée du 20 avril, la 7^e compagnie attaque le bois situé au nord de B.69. Deux groupes de grenadiers procèdent au nettoyage de la tranchée nord de B.67. Bon nombre d'Allemands sont tués.

La 5^e compagnie bondit en avant et occupe la lisière nord de B.67. Elle rejoint les grenadiers. Des mitrailleuses ouvrent le feu en direction du bois B.171; des conducteurs allemands en train d'atteler des pièces lourdes sont dispersés. Vingt prisonniers sont ramenés dans les lignes françaises.

La compagnie de Tscharner relève la 7^e unité, qui devient réserve de bataillon.

L'adversaire ne reste pas inactif. Il a la ferme intention de reprendre les positions perdues auparavant.

Les 5^e et 6^e compagnies, « sous l'impulsion vigoureuse de leurs chefs et aidées de deux sections de mitrailleuses de la compagnie Veiber »¹, tiennent énergiquement le terrain en dépit des bombardements et des contre-attaques.

Le bilan est lourd pour l'adversaire: la Légion a capturé 20 prisonniers valides; du matériel et de la munition sont aussi ramenés dans les lignes françaises:

- 150 fusils;
- 1 mitrailleuse;
- 500 grenades;
- 5000 cartouches pour mitrailleuse;
- 6000 cartouches pour fusil.

¹ Cf. journal de marche du RMLE.

En outre, de nombreux cadavres allemands jonchent le sol et témoignent de la vigueur des combats.

Rapport des pertes:

- 1 officier tué (cap. Peteau);
- 22 sous-officiers et légionnaires tués;
- 72 officiers, sous-officiers et légionnaires blessés.

Le 21 avril 1917, le commandant de régiment organise le secteur et répartit les bataillons.

Bataillon Sampigny (secteur du centre)

- 1^{re} compagnie: tranchée de Byzance, au point 635;
- 2^e compagnie: bois Noir (exclu) au point 652;
- 3^e compagnie: du point 652 au point 653;
- 1 compagnie du 4^e Tirailleurs en réserve dans le bois des Bouleaux.

*Bataillon Germann*¹

- 9^e compagnie renforcée d'un peloton du 75^e RIT: en point d'appui entre le point 658-47 et le chemin nord-sud 73-705;
- 10^e compagnie renforcée d'un peloton des 75^e RIT: en point d'appui entre les points 738-708 et Suippes ;
- 11^e compagnie renforcée d'un peloton du 75^e RIT: en point d'appui entre le chemin de terre nord-sud 73-705 et la ligne 738-708.

L'artillerie frappe durement les légionnaires qui combattent depuis le 17. L'effectif est réduit de moitié, les hommes épuisés. On dénombre 7 tués et 51 blessés.

Le 22 avril, le bataillon Waddell est réserve de régiment et tient la zone est et centre. La relève est prévue pour le 24 avril. Un bataillon remplace les unités du commandant Waddell. Elles se rendent à Mourmelon-le-Grand pour se rétablir, et le 27 avril le bataillon quitte le secteur.

¹ Le cap. Germann a remplacé le cdt Deville qui commande le RMLE.

3.8.6 La Légion irrésistible

Durant les opérations du « Golfe d'Auberive », la Légion a consommé 50 000 grenades. On peut s'imaginer la violence de l'engagement. Troupe d'assaut, le RMLE est fait pour les actions rapides et violentes. A l'occasion de ce combat, il a révélé d'autres qualités: de la ténacité, de la constance et une détermination extraordinaire. « Jamais soldats, jamais héros ne donnèrent un plus frappant exemple d'endurance et de magnanimité. Mais avec de tels hommes il ne faut jamais désespérer de les voir se surpasser eux-mêmes. Le dernier exploit de la Légion est peut-être le plus beau. »¹ Une éloquente citation vient récompenser officiers, sous-officiers et légionnaires:

Ordre de la 4^e Armée N° 809 du 7 mai 1917². Merveilleux régiment qu'animent la haine de l'ennemi et l'esprit de sacrifice le plus élevé. Le 17 avril 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Duriez, s'est élancé à l'attaque contre un ennemi averti et fortement retranché et lui a enlevé ses premières lignes. Arrêté par des mitrailleuses et malgré la disparition de son chef, mortellement touché, a continué l'opération sous les ordres du chef de bataillon Deville, par un combat incessant de jour et de nuit, jusqu'à ce que le but assigné fût atteint, combattant corps à corps pendant cinq jours, malgré les lourdes pertes et des difficultés considérables de ravitaillement: a enlevé à l'ennemi plus de 2 kilomètres carrés de terrain. A forcé, par la vigueur de la progression, les Allemands à évacuer un village fortement organisé où s'étaient brisées toutes nos attaques depuis plus de deux ans.

Signé: Anthoine.

(à suivre)

W. M.



¹ Cf. *L'Illustration*, p. 54.

² Cf. *Les Filiations des Bataillons de la Légion*, p. 51.